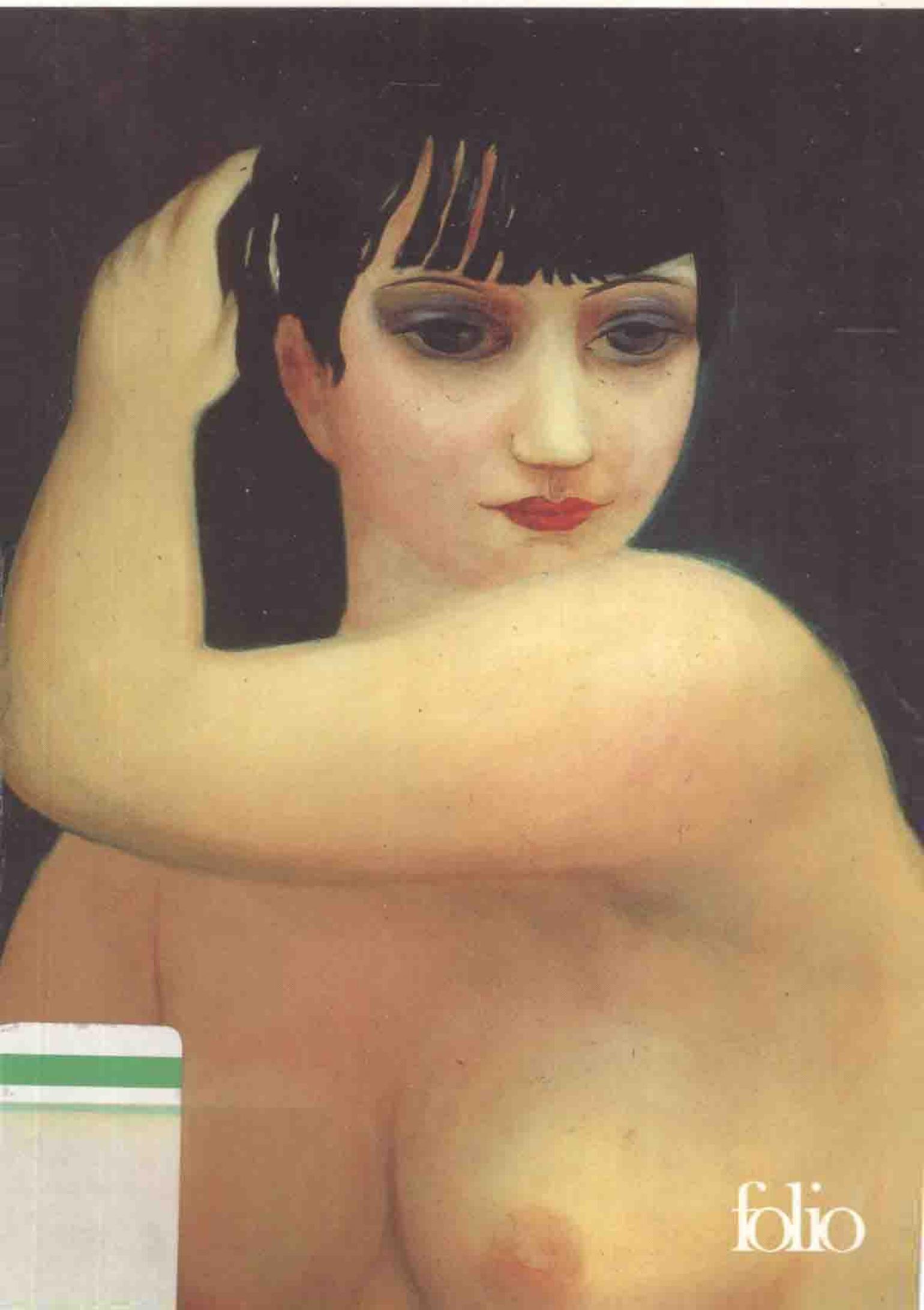


Michel Déon de l'Académie française

Madame Rose



folio

*Composition Nord Compo. -
Impression Société Nouvelle Firmin-Didot
à Mesnil-sur-l'Estrée, le 21 mars 2000.
Dépôt légal : mars 2000.
1^{er} dépôt légal dans la collection : janvier 2000
Numéro d'imprimeur : 50668.
ISBN 2-07-040684-9/Imprimé en France.*

DU MÊME AUTEUR

Aux Éditions Gallimard

- JE NE VEUX JAMAIS L'OUBLIER, *roman* (Folio n° 2157)
LE BALCON DE SPETSAI, *roman* (Folio n° 1524)
UN PARFUM DE JASMIN, *nouvelles* (Folio n° 1055)
LES PONEYS SAUVAGES, *roman*, prix Interallié (Folio n° 71)
UN TAXI MAUVE, *roman*, Grand Prix du roman de l'Académie française (Folio n° 999)
LE JEUNE HOMME VERT, *roman* (Folio n° 2858, nouvelle édition)
THOMAS ET L'INFINI, *illustré par Étienne Delessert* (Folio Cadet n° 202)
LES VINGT ANS DU JEUNE HOMME VERT, *roman* (Folio n° 1301)
DISCOURS DE RÉCEPTION DE MICHEL DÉON À L'ACADÉMIE FRANÇAISE ET RÉPONSE DE FÉLICIEN MARCEAU
UN DÉJEUNER DE SOLEIL, *roman* (Folio n° 2857)
« JE VOUS ÉCRIS D'ITALIE... », *roman* (Folio n° 1720)
MA VIE N'EST PLUS UN ROMAN, *théâtre*
LA MONTÉE DU SOIR, *roman* (Folio n° 2038)
DISCOURS DE RÉCEPTION DE JACQUES LAURENT À L'ACADÉMIE FRANÇAISE ET RÉPONSE DE MICHEL DÉON
UN SOUVENIR, *roman* (Folio n° 2373)
LES TROMPEUSES ESPÉRANCES, *roman* (Folio n° 2489)
LOUIS XIV, PAR LUI-MÊME (Folio n° 2305)
LE PRIX DE L'AMOUR, *nouvelles* (Folio n° 2579)
ARIANE OU L'OUBLI, *théâtre*
PARLONS-EN..., avec Alice Déon, *conversation*
PAGES GRECQUES, *récits* (Folio n° 3080)
LA COUR DES GRANDS, *roman* (Folio n° 3106)
PAGES FRANÇAISES, *récits*

L'ENFANT ET LA SORCIÈRE, *illustré par des photographies de Nutan* (Folio Junior n° 841)

Aux Éditions de la Table Ronde

LA CORRIDA, *roman* (Folio n° 1350)

LES GENS DE LA NUIT, *roman* (Folio n° 557 et Petite Vermillon n° 6)

LE RENDEZ-VOUS DE PATMOS (Folio n° 969)

MÉGALONOSE, *pamphlet*

TOUT L'AMOUR DU MONDE, *récits* (Folio n° 1016)

MES ARCHES DE NOÉ, *récits* (Folio n° 1211)

LA CAROTTE ET LE BÂTON, *roman* (Folio n° 1471)

BAGAGES POUR VANCOUVER (MES ARCHES DE NOÉ, II), *récits* (Folio n° 1886)

JE ME SUIS BEAUCOUP PROMENÉ..., *miscellanées*

UNE LONGUE AMITIÉ, *lettres*

Aux Éditions Laffont

LE FLÂNEUR DE LONDRES

Aux Éditions Albin Michel

MADAME ROSE, *roman* (Folio n° 3323)

Aux Éditions Fata Morgana

JEU DE MIROIRS

Aux Éditions Fasquelle

LETTRE À UN JEUNE RASTIGNAC, *libelle*

FLEUR DE COLCHIQUE, *eaux-fortes de Jean-Paul Vroom*

À la Librairie Nicaise

HISTOIRE DE MINNIE, *eaux-fortes de Baltazar*
BALINBADOUR, *eaux-fortes de Willy Mucha*
LE BARBARE AU PARADIS, *eaux-fortes de Baltazar*

Aux Éditions Cristiani

OUEST-EST, *gravures de Jean Cortot*

Aux Éditions Matarasso

TURBULENCES, *eaux-fortes de Baltazar*
UNIVERS LABYRINTHIQUE, *illustré par B. Dorny*
HU-TU-FU, *eaux-fortes de Baltazar*

Aux Éditions La Palatine

UNE JEUNE PARQUE, *eaux-fortes de Mathieux-Marie*

Chez Alain Piroir

SONGES, *eaux-fortes de Baltazar*

Chez André Biren

LETTRE OUVERTE À ZEUS, *gravures de Fassianos*
LES CHOSES, *gravures de Maud Greder*
G., *illustré par George Ball*
DE NAZARE, *bois de George Ball*
JASON, *eaux-fortes de George Ball*

À l'Imprimerie nationale

DERNIÈRES NOUVELLES DE SOCRATE, *gravures de Jean Cortot*

COLLECTION FOLIO

Michel Déon

de l'Académie française

Madame Rose

Gallimard

© *Éditions Albin Michel S.A.*, 1998

Michel Déon est né à Paris en 1919. Après avoir longtemps séjourné en Grèce, il vit en Irlande.

Il a reçu le prix Interallié en 1970 pour *Les poneys sauvages* et le Grand Prix du roman de l'Académie française en 1973 pour *Un taxi mauve*. Il a publié depuis *Le jeune homme vert*, *Les vingt ans du jeune homme vert*, *Un déjeuner de soleil*, « *Je vous écris d'Italie...* », *La montée du soir*, *Je ne veux jamais l'oublier*, *Un souvenir*, *La cour des grands* ; il a fait jouer deux pièces de théâtre, *Ma vie n'est plus un roman* et *Ariane ou l'oubli*, et rassemblé quelques souvenirs dans *Pages grecques*, *Pages françaises* et *Je me suis beaucoup promené...* Il est membre de l'Académie française depuis 1978.

Madame Rose se levait tard, vers trois ou quatre heures de l'après-midi. Elle glissait entre deux pages un marqueur en ivoire gravé d'une rose modestement penchée sur sa tige, posait livre et lunettes sur la table de nuit, ôtait son bonnet de dentelle découvrant un crâne ridé à peine couvert d'un duvet grisâtre hérissé de mèches hagardes. Dans la zone d'ombre, hors la lampe de chevet, une perruque noire, joliment bouclée, attendait sur une tête de bois en forme d'œuf qu'un jour Brancusi, en veine de plaisanterie, avait grossièrement creusée d'orbites aveugles, d'un nez carré, d'une bouche entrouverte sur des dents argentées.

— Chacune son tour ! ricanait Madame Rose se coiffant de la perruque et laissant nue la tête lisse et chauve du présentoir.

Après un coup d'œil rapide dans un miroir à main, elle sonnait. Saïd entra le premier, en tunique et jodhpurs blancs. De sa calotte brodée dépassait une courte mèche tressée maintenue par un ruban. Dans la chambre aux rideaux tirés, son noir visage luisait comme un masque d'ébène aux yeux de verroterie. Lucie le suivait, écartait les épais

rideaux cachant la fenêtre dont elle ouvrait les battants et repoussait les volets.

— Quel temps fait-il ? demandait Madame Rose.

Lucie, le buste sur l'appui, se contorsionnait pour examiner la mince bande de ciel au-dessus de la cour : « Très beau. Assez beau. Gris. Il pleut. » Si elle disait : « Il neige », Madame Rose s'écriait : « J'espère bien que non ! » avec une véhémence telle que la neige s'arrêtait de tomber ou, plus exactement, Lucie s'empressait de fermer les battants voilés de tulle opaque.

— Je plaisantais !

— Vous vous croyez toujours dans votre pays de fantômes ! À mon âge, vous comprendrez qu'on n'aime guère l'idée d'un linceul.

Lucie tournait vers Madame Rose un visage de porcelaine que le modeste jour entré dans la pièce tapissée de livres colorait de teintes pastel : le bleu admirable de ses yeux fardait ses paupières, ses lèvres brillaient d'un éclat orangé. En bonne fille des neiges, elle avait la blondeur de l'or fin.

Assise dans son lit, Madame Rose levait les bras pour enfiler la robe de chambre chinoise tendue par Lucie. Saïd pouvait alors écarter la courtepoinle, couvrir les jambes squelettiques aux énormes genoux gonflés par l'arthrite et soulever dans ses bras la vieille momie qui l'agrippait par le cou.

— Je ne suis pas trop lourde pour vous ?

Un large sourire dévoilait les incisives jaunes dans le sombre visage. Saïd feignait de la balancer comme sur un tremplin et de l'envoyer dans les airs.

— Attention ! criait Lucie effrayée ou feignant de l'être pour jouer le jeu.

— Maît'esse, tu es légè'e... légè'e comme une plume d'oiseau...

Il variait selon les jours dans les limites de son vocabulaire : comme le pollen, un pétale de bougainvillée, l'écume de la mer, un papillon dans la brise printanière...

Elle ne pesait guère plus. Saïd la portait jusqu'à la salle de bains, l'asseyait sur le rebord de la baignoire déjà remplie d'une eau mousseuse. Madame Rose prenait la température en plongeant la main.

— C'est bien, laissez-moi.

Il sortait à reculons et Lucie la déshabillait, l'aidait à glisser dans le bain. Seule émergeait la tête couronnée de sa perruque bouclée.

— Mon chapeau !

Lucie lui tendait un canotier de gondolier à la paille jaunie par les années. Dans l'apesanteur de l'eau, Madame Rose retrouvait sa jeunesse, soufflant sur la mousse envolée en grappes qu'elle écrasait entre ses paumes. Elle parvenait même, prétendait-elle, à remuer ses jambes endolories.

— Attendez, attendez, Madame, attendez, je vous en prie, attendez que je vous aie savonnée.

— Dépêchez-vous, Lucie, je meurs d'envie.

La jeune fille lui brossait le dos avec un gant de crin, passait une éponge douce sur le buste et les poches flasques des seins.

— Hervé de Belair, qui vécut dix ans en Indochine, disait que j'avais une poitrine de congai. Vous voyez ce qu'il en reste ! Profitez de la vôtre, ma petite, profitez-en pendant qu'il est encore temps.

Dans ses paumes ouvertes, elle prenait de la mousse et soufflait des bulles irisées avec une joie infantine.

— *Bubbles, bubbles!* Tout est chimères... C'est fini ? Je ne tiens plus...

Lucie s'écartait, masquant sa répugnance. Madame Rose fermait les yeux et se soulageait. Un frisson de plaisir passait sur son visage creusé de ridules verticales autour de la bouche, en pattes-d'oie aux commissures des yeux.

— Sortez-moi vite de là... c'est dégoûtant...

La jeune fille la soulevait par les aisselles, l'asseyait sur le rebord de la baignoire et l'enveloppait d'un peignoir à la pochette armoriée, un griffon en équilibre sur un globe et la devise : « Si je veux, je peux. » Souvent Madame Rose soliloquait en caressant du doigt la broderie.

— Il ne voulait guère et ne pouvait guère plus. Et modérément généreux, avec ça ! Il fallait se servir soi-même. Un peignoir. Le lendemain, il téléphonait du Cap-Martin : « N'auriez-vous pas, ma chère, par erreur, emporté mon peignoir ? — Oui, Anatole, je l'ai volé. Par amour. Pour avoir l'illusion, le matin au sortir du bain, que vous me serrez dans vos bras puissants... » En mourant, il m'a tout de même légué sa maison du Cap avec les meubles et les tableaux, mais rien, pas un œuf, pas un quart de beurre dans le réfrigérateur, pas de papier dans les cabinets, pas un savon dans les salles de bains, pas une bouteille de champagne dans la cave. J'ai préféré vendre tout de suite... Je vous ennue ?

— Oh ! non, Madame.

— Vous êtes bien élevée, mon enfant. Que fait Monsieur votre père ?

— Il est conducteur d'autobus à Québec.

— Conducteur d'autobus ! Quelle coïncidence ! Ce doit être un bel homme... Vous ai-je déjà ra-